

Festival Travelling 2021

Carte blanche Spectre Productions

Programme *À la fenêtre*

Projection en continue dans la vitrine de
Transcanal (21 boulevard de Chézy à Rennes)
du lun. 15 au dim. 22 fév. de 9h à 18h

Pour cette carte blanche dans la vitrine de Transcanal, nous avons choisi quatre films emblématiques de notre catalogue qui chacun à leur manière pose la question de la violence du regard -notamment colonial- et des manières de déjouer par la ruse les images et les récits dominants qu'on nous impose.



Ha terra ! d'Ana Vaz

(2016, essai, 12min, 16min transféré en HD)

Há terra ! est une rencontre, une chasse, un conte diachronique du regard et du devenir. Comme dans un jeu, comme dans une course-poursuite, le film oscille entre personnage et terre, terre et personnage, prédateur et proie.

Biographie

Née en 1986 à Brasilia, Ana Vaz est une artiste et cinéaste dont les films et le travail spéculent sur les relations entre le soi et l'autre, le mythe et l'histoire au travers d'une cosmologie de signes, références et perspectives. Des assemblages de matériau filmé et trouvé, ses films combinent ethnographie et spéculation dans l'exploration des frictions et fictions inscrites dans les environnements naturels comme bâtis. Diplômée du Royal Melbourne Institute of Technology et du Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains, Ana Vaz fut également membre de SPEAP (SciencesPo School of Political Arts), un projet conçu et mené par Bruno Latour. Son travail est régulièrement projeté partout dans le monde : New York Film Festival, TIFF Wavelengths, CPH:DOX, Videobrasil, Courtisane, Cinéma du Réel, Lux Salon. En 2015, elle reçoit le Kazuko Trust Award présenté par la Film Society du Lincoln Center en reconnaissance de l'excellence artistique et de l'innovation de son travail filmique.



Foyerd'Ismail Bahri

(2016, essai, 32min, HD)

À première vue, Foyer semble être une projection sans film où seul est donné à voir un écran blanc palpitant. Des voix accompagnent ce blanc. Elles proviennent de personnes qui ont abordé le caméraman du film au travail pour le questionner sur ce qu'il fait.

Le filmeur est tour à tour approché par un photographe amateur, un passant curieux, un policier ou un groupe de jeunes. Au fur et à mesure de leurs développements, les discussions dévoilent au spectateur les principes d'une expérience filmique en cours et, par là-même, les principes du film qu'ils regardent. Cette expérience intrigue, interroge et transforme la caméra en un foyer (à l'image d'un feu) autour duquel se réunir, parler et écouter. S'intéressant d'abord à la caméra, ces paroles déploient vite des points de vue singuliers traçant les formes d'un certain paysage social et politique. Elles laissent entrevoir le contexte dans lequel se déploie l'expérience d'un travail qui tâtonne, à la recherche d'une voie dans le monde qui s'agite.

Biographie

"Placer une feuille de papier battue par le vent devant l'objectif de sa caméra, ralentir la chute de gouttes d'eau en les faisant glisser le long d'un fil, observer le reflet de la ville dans un verre rempli d'encre tenu à la main en marchant : Ismail Bahri effectue des gestes élémentaires, empiriques, et prête attention à « ce qui arrive », à ce que ces opérations lui font faire. L'artiste se positionne en observateur, il tâtonne, parle de « myopie » pour son travail. Il met ensuite en place ce qu'il nomme un « dispositif de captation » de ces gestes, utilisant le plus souvent la vidéo, mais aussi la photographie, le son, sans spécialisation. C'est bien souvent à la périphérie du regard qu'émerge du sens, dans la présence indicielle du monde environnant qui affleure, et révèle sa présence." (Francois Piron)

Le travail d'Ismail Bahri a été montré dans divers lieux tels que Le Jeu de Paume (Paris), Le Centre Georges Pompidou (Paris), La Verrière (Bruxelles), Le Forum - Fondation Hermès (Tokyo), Nijo-Jō (Kyoto), Beirut Art Center (Beyrouth), la Staatliche Kunsthalle (Karlsruhe) entre autres. Ses vidéos ont notamment été sélectionnées dans des festivals tels que TIFF (Toronto), NYFF (New-york), IFFR (Rotterdam), FID (Marseille).



Odyssey de Sabine Groenewegen

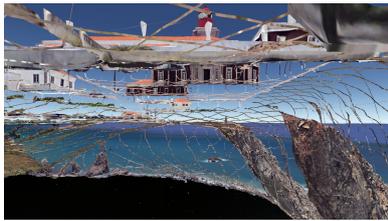
(2018, essai, 71min)

Deux intelligences indéfinies interceptent des images terrestres d'humains vivant dans une zone connue sous le nom de Pays-Bas. Les chercheurs échangent leurs découvertes à travers un flux visuel, dans le but de comprendre les occurrences d'apparitions extraordinaires. Leurs efforts pour comprendre ce monde humain enchanté sont interrompus par un autre signal qui s'impose au

cœur de l'enquête en cours. Au travers d'un jeu d'association d'images trouvées, de science-fiction et de poésie, Odyssey interroge la rhétorique visuelle du projet colonial néerlandais et soulève des questions sur les histoires que l'on nous raconte et nos possibilités de les perturber.

Biographie

Sabine Groenewegen est une artiste hollandaise qui travaille à partir d'images en mouvement, de collages et d'expériences immersives. Elle explore actuellement les façons dont les expériences de nos ancêtres font partie de notre réalité psychobiologique présente et future.



Sunstone d'Filipa César et Louis Henderson

(2017, essai, 34min, 16min & HD)

Sunstone suit la trace de lentilles de Fresnel depuis leur site de production jusqu'à leur exposition dans un musée de phares et appareils de navigation. Le film parcourt ainsi les divers contextes sociaux dans lesquels l'optique est impliquée, en opposant le système de commerce triangulaire qui a suivi les premiers

débarquements européens dans le « Nouveau Monde » au potentiel politique entrevu dans l'Op art du Cuba post-révolutionnaire.

Intégrant des rushes en 16mm, des captures d'écran d'ordinateur et des images de synthèse en 3D, Sunstone trace également la cartographie d'une trajectoire technologique : des méthodes historiques de navigation optique aux nouveaux algorithmes de localisation, de la projection singulière aux visions satellitaires multi-perspectives. En inscrivant cette avancée technologique par les matériaux et moyens de production mêmes du film, Sunstone crée « un cinéma des affects, un cinéma de l'expérience – un Op- film. »

Biographies

Filipa César (Porto, 1975)

Filipa César, née à Porto, au Portugal, s'intéresse aux aspects fictifs du documentaire, aux frontières poreuses entre la réception et la capacité d'agir cinématographiques, ainsi qu'à la politique et à la poétique inhérentes aux technologies d'imagerie et d'images en mouvement. (voir portfolio en annexe) Depuis 2011, elle poursuit des recherches sur la pratique cinématographique militante du Mouvement de libération africaine en Guinée-Bissau en tant que laboratoire de résistance pour décoloniser les épistémologies. Les œuvres qui en résultent prennent la forme de films en 16 mm, d'archives numériques, de vidéos, de séminaires, de projections, de publications, de collaborations avec des artistes, des théoriciens et des activistes, en particulier avec Diana McCarty, Olivier Marboeuf et Sana na N'Hada. Le travail de César propose une nouvelle articulation du genre qui forme un pont entre les discours contemporains et historiques au sein de ses films et vidéo, ainsi que dans son écriture et ses publications. Son essai Meteorisations : reading Amílcar Cabral's Agronomy of Liberation a été publié dans le numéro spécial de Third Text : Wretched Earth : Botanical Conflicts and Artistic Interventions. César a présenté son premier long métrage Spell Reel en première mondiale au Forum de la 67ème Berlinale en 2017. Il a été présenté depuis et primé dans de nombreux festivals de part le monde.

Elle a notamment exposé et présenté ses films à l'IFFR de Rotterdam, à DocLisboa, au Cinéma du Réel de Paris, à la 8e Biennale d'Istanbul, au Forum Expanded de Berlinale, au Serralves Museum, au Jeu de Paume à Paris, au SAVVY Contemporary, Berlin, Tensta konsthall, Spånga; Mumok, Vienna; Gasworks, London; Flaherty Seminar, New York; MoMA, New York; Harvard Art Museums, Boston; Haus der Kulturen der Welt, Berlin.

Filipa César a reçu le Kunstpreis Europas Zukunft 2021, Galerie für Zeitgenössische Kunst, Leipzig.

Louis Henderson (Norwich, Royaume-Uni, 1983)

Louis Henderson est cinéaste. Diplômé du London College of Communication et du Fresnoy- Studio des arts contemporains, il a également participé au programme de post-diplôme « document et art contemporain » de l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême-Poitiers. Ses films, textes et performances travaillent sur le mode de l'archéologie de l'image, réfléchissant aux nouvelles matérialités d'Internet et à la possibilité d'une résistance techno-animiste au néocolonialisme. Il a présenté son travail à de nombreuses occasions et notamment au Rotterdam International Film Festival; CPH:DOX (Copenhagen International Documentary Festival); Transmediale, Berlin; Kiev Biennial (2015); Centre Pompidou, Paris; FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, Louisiana Museum of Modern Art, Tate Modern, London and Whitechapel Gallery, London. En 2015, il reçoit le prix de l'artiste visuel émergent lors de la 53ème édition du festival Ann Arbor aux USA et le prix du meilleur court-métrage européen au Festival international du film T-Mobile New Horizons de Wrocław en Pologne. Il est membre de 2017 de The Living and the Dead Ensemble.